

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 73 (1928)
Heft: 3

Artikel: L'armée rouge
Autor: Odier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'armée rouge.

Encore que l'armée de l'U. R. S. S. nous paraisse, en tant que force offensive, moins redoutable qu'on ne la fait habituellement, opinion fondée sur diverses raisons qu'il serait trop long d'exposer ici et sur l'une desquelles l'étude qu'on va lire insiste, son organisation est intéressante à observer. Le colonel Odier s'y est appliqué dans une brochure, *Vade mecum anti-bolchévique*¹. Le présent exposé détache de son étude les indications essentielles. Il se borne à l'examen de l'armée rouge proprement dite, laissant de côté les auxiliaires de l'armée, la préparation politique, la technique d'exécution de la révolution, l'exploitation du succès, paragraphes pour lesquels nous renvoyons à la brochure. Bornons-nous à reproduire la théorie générale de guerre du Komintern :

« Au cours d'une lutte sociale exacerbée, l'indécision, les hésitations coûtent bien plus cher, d'habitude, que la plus grande cruauté à l'égard de l'ennemi de classe. Au moment critique, si la classe ouvrière hésite, si les mesures énergiques indispensables ne sont pas prises, cette faute sera payée par des milliers de morts ; l'ennemi aura la possibilité de se ressaisir et d'infliger une nouvelle défaite aux ouvriers. »

Cette théorie n'est pas neuve : c'est celle de la guerre absolue.

Cela dit, nous passons la plume au Colonel Odier.

Les effectifs.

Pendant que la Société des Nations étudie et prépare la diminution des armements, son adversaire déclaré, l'U. R. S. S., augmente en catimini les siens dans une énorme proportion.

¹ Entente internationale contre la III^{me} internationale. Bureau permanent : 13, Corratierie, Genève.

Dans un discours du 17 août 1925 à l'Académie politique militaire (W.P.A.K.), Frunse s'en félicitait en ces termes :

« Notre armée s'augmente et s'améliore pendant que nos adversaires se contentent de maintenir leurs positions. C'est pourquoi chaque année est un profit pour nous. Bientôt nous serons plus forts que tous les Etats capitalistes. »

Pour pouvoir augmenter le nombre de ses troupes sans trop de dépenses, l'U. R. S. S. est en train de doubler son armée permanente, réduite à 562 000 hommes, d'une énorme armée de milices.

Le service militaire est devenu obligatoire pour tous les hommes bien portants. Les combattants ne peuvent être pris que dans la classe dite des travailleurs. Les « bourgeois » servent de main-d'œuvre dans des compagnies d'ouvriers militaires. Ce service comprend :

Une instruction pré-militaire à 19 et 20 ans.

Le service actif de 21 à 25 ans.

Le service dans les deux bans de la réserve, de 26 à 40 ans révolus.

L'instruction pré-militaire se donne à 842 000 hommes dans 4500 centres d'instruction. Sa durée est normalement de 10 semaines et dans certaines régions éloignées seulement de 6 semaines.

Les cinq années de service actif se font de la manière suivante :

L'armée permanente instruit environ 270 000 recrues par année. Ces hommes servent effectivement deux ans et sont rappelés à des cours de répétition les trois années suivantes. Les marins servent quatre ans de suite.

Les nouvelles formations mobiles territoriales instruisent plus de 600 000 recrues par an. Ces hommes servent 3 mois la première année, 2 mois la deuxième et 1 mois chacune des trois dernières années. Sans compter le service pré-militaire, ils font donc 8 mois d'instruction effective, presque autant que les recrues de l'armée permanente.

Les réservistes sont rappelés à des cours de répétition de 3 mois au total.

L'U. R. S. S. instruit ainsi plus de 870 000 soldats par

année. L'effectif total qui sera atteint par les 22 classes d'âge dépassera 15 millions d'hommes.

D'après des renseignements officiels, l'armée rouge comprendrait actuellement 67 divisions de tirailleurs, 12 divisions de cavalerie, 7 brigades de cavalerie indépendantes, sans compter les troupes d'armée et les 70 000 hommes de troupes spéciale de la G. P. U.

De nouvelles unités d'armée seraient encore prévues.

Organisation et matériel.

L'armée rouge actuelle n'a plus rien des bandes improvisées qui ont fait la révolution. C'est maintenant une armée moderne, aussi bien organisée pour la grande guerre de mouvement que pour les opérations de petite guerre.

Les états-majors sont judicieusement constitués et dotés des organes de transmission nécessaires. Ils contiennent des éléments politiques à tous les degrés de la hiérarchie pour des raisons expliquées plus loin.

Les corps d'armée sont de deux sortes : des corps d'infanterie, à deux ou trois divisions de tirailleurs et une division d'artillerie, et des corps de cavalerie à deux divisions de trois brigades, dotés également d'artillerie. Un certain nombre de brigades de cavalerie sont indépendantes.

Les divisions de tirailleurs sont à trois régiments de tirailleurs, un régiment de cavalerie, plus l'artillerie et les troupes spéciales. Le régiment de tirailleurs comprend trois bataillons, une compagnie d'éclaireurs (dont un peloton monté) et une batterie légère.

L'armement des corps d'armée comprend :

Le fusil modèle 1891 à 5 cartouches ;

Le fusil automatique Chocha, calibre 8,8 mm., tirant 150 coups par minute ;

Le fusil-automatique Féodoroff, calibre 6,7 mm., 90 coups par minute ;

Le fusil-mitrailleuse Luyss, calibre 7,2 mm., 500 coups par minute ;

Des mitrailleuses lourdes, systèmes Maxim et Kolt ;

Des canons de 37 mm., systèmes Mac Lene et Rosenberg ;

Des canons de campagne de 76,2 mm., de 107 mm., et de 153 mm. ;

Des obusiers de campagne de 122 mm.

Une artillerie spéciale, dépendant de l'armée, est destinée à la destruction des fortifications. Elle comprend des lance-mines, des canons et des obusiers lourds et de l'artillerie anti-aérienne.

Tout cet armement est relativement récent et de bonne qualité, mais la dotation en mitrailleuses et en artillerie est plutôt faible. Il en est de même pour les avions et les camions. D'une façon générale, les troupes rouges sont moins alourdies de matériel que les autres grandes armées européennes d'après guerre. Elles n'en sont que plus mobiles.

On manque de données sur l'approvisionnement en munitions et sur les possibilités de fabrication en grand en cas de guerre. Il est cependant certain que les usines militaires ont été réorganisées et qu'elles travaillent beaucoup plus activement que le reste de l'industrie.

Avec l'aide d'ingénieurs allemands, de grosses usines ont été créées pour produire des obus à gaz toxiques, que l'on dit très efficaces, et des avions militaires dont les derniers modèles semblent satisfaisants.

Malgré l'amélioration récente de quelques lignes stratégiques, les services de l'arrière et des transports resteront des points faibles de l'armée rouge. Pour le ravitaillement de grosses masses offensives, il semble que les efforts se concentreront sur le transport des munitions et de la benzine et que, pour le reste, l'armée s'efforcera de vivre sur le pays.

Deux points spéciaux frappent dans l'organisation de l'armée rouge. Le premier est la forte proportion de cavalerie (appartenant presque toute à l'armée permanente). L'organe militaire l'*Etoile rouge*, de février 1925, nous explique pourquoi en ces termes :

« Le manque de stabilité des armées bourgeoises modernes, qui sont pour moitié des milices... offre un vaste et favorable champ d'activité à des raids de cavalerie dans les profondeurs de l'arrière de l'adversaire, opérations dont l'objectif est à la fois politique et militaire. »

Quoique cette cavalerie ne soit pas très bien montée, faute de bons haras, elle n'en constitue pas moins par sa masse et sa mobilité une arme très dangereuse.

Le second point à souligner est l'attribution fixe de cavaliers et d'artillerie aux régiments de tirailleurs, ce qui rend ces derniers plus indépendants et mieux appropriés à la petite guerre.

Toute l'instruction insiste en effet sur l'esprit continu d'offensive dont les troupes révolutionnaires doivent faire preuve.

L'esprit de l'armée et le commandement.

Dans toutes les autres armées, c'est l'amour de la patrie qui pousse le soldat à sacrifier au besoin sa vie pour son pays, aussi combat-il sous l'emblème national.

Ce n'est pas ce patriotisme méprisé qui anime le soldat rouge, mais la haine de la bourgeoisie et le désir de la détruire. Son drapeau rouge n'est pas national, c'est celui de la révolution mondiale ; il signifie une mer de sang.

« A bas l'amour du prochain ! Ce qu'il nous faut, c'est la haine. Nous devons savoir haïr, c'est à ce prix seulement que nous conquerrons l'univers ¹. » Telle est la doctrine agressive qu'on inculque dès l'enfance aux écoliers et tous les jours aux soldats.

On profite, en effet, du service militaire pour faire parmi les troupes une propagande communiste intense, à laquelle on attache autant d'importance qu'à la préparation à la guerre.

Le résultat est que l'armée rouge est encadrée et espionnée comme nulle autre au monde.

En plus de ses cadres normaux, elle possède une administration politique (P. U. R.) chargée de l'instruction des cadres pour le travail de propagande politique dans l'armée et la surveillance des idées politiques, ainsi que la répartition des communistes entre les unités. Ce sont en effet les noyaux

¹ Cette phrase est tirée d'un discours de Lounatcharski, commissaire de l'instruction publique.

communistes des unités qui constituent, aux yeux des dirigeants, la vraie armature de l'armée rouge et non ses cadres officiels. La masse armée, tenue en suspicion, est continuellement surveillée par des « yeux » communistes judicieusement répartis.

En outre, le vrai soutien du régime, la sinistre G. P. U. (ancienne Tchéka) possède des représentants dans toutes les divisions de l'armée et se tient prête, en cas de rébellion, à faire intervenir les mitrailleuses de ses détachements spéciaux, composés exclusivement de communistes éprouvés.

Lorsque les soviets ont créé l'armée rouge, ils ont dû, pour l'instruire et la commander, faire appel aux cadres de l'ancien régime. Certains officiers, désorientés par les événements, ont accepté, faute de ressources ; d'autres ont été forcés de le faire par des menaces contre leurs proches. Tous semblaient si peu « sûrs » au point de vue révolutionnaire qu'ils furent doublés chacun d'un commissaire politique de la P. U. R., partageant leurs droits et leur responsabilité militaire.

Les inconvénients de ce double commandement étaient trop évidents pour qu'on le laissât durer. Tous les efforts furent donc faits pour instruire des prolétaires dans de nombreuses écoles militaires et créer ainsi un corps d'officiers vraiment communistes, capables de remplir à la fois les fonctions de leur grade et celles de commissaire politique.

Les statistiques suivantes montrent à quoi les soviets étaient parvenus au 1^{er} janvier 1927. Étaient en même temps commissaires politiques : 100 % des commandants de corps ; 78 % des commandants de division ; 62 % des commandants de régiment ; 54 % des commandants de compagnie.

A la même date, le corps des officiers était : pour 20 % d'origine ouvrière ; 55,3 % d'origine paysanne ; 24,7 % d'anciens officiers.

En 1926, les écoles d'officiers avaient reçu comme élèves : 18,5 % de communistes ; 56,5 % de jeunes communistes ; 25 % de sans parti.

Pour accélérer le renouvellement du corps des officiers, la limite d'âge a été fixée à 40 ans pour les commandants

de régiment et à 50 ans pour les plus hauts grades. Les cadres de l'armée rouge sont donc jeunes.

La situation matérielle des officiers, pourtant fortement améliorée en 1926, n'a rien d'enviable : un commandant de régiment reçoit 170 roubles par mois, comme un contremaître d'usine ; un chef de section n'est payé que comme un bon ouvrier. Les officiers ont en outre les plus grandes difficultés à se loger.

Dans ces conditions, nous pouvons admettre que le commandement restera toujours le point faible de l'armée rouge, parce que des officiers sans éducation, sans tradition, peu instruits, mal payés et surtout continuellement soupçonnés, ne sauront jamais acquérir l'autorité nécessaire à leurs fonctions. Les rigueurs de la discipline rouge n'y changeront rien.

La militarisation du pays.

Un vaste programme a été dressé pour inoculer à toute la population l'impérialisme communiste le plus belliqueux. L'Union de la jeunesse communiste, *Konsomol*, y travaille fébrilement. Cette organisation de combat compte 2 millions d'adhérents connaissant le maniement des armes et pratiquant le tir. Des détachements de ces jeunes gens sont parfois utilisés à l'avant-garde, lors de manœuvres de l'armée rouge et passés en revue par des chefs militaires.

Depuis 1925, sans parler des *Pionniers rouges*, une instruction militaire est donnée à tous les écoliers.

Des sociétés militaristes ont été créées sur tout le territoire : Sociétés de sport, Sociétés de tir, *Société scientifique militaire*, celles des *Amis de la flotte aérienne* et des *Amis de la défense chimique*. Pour leur donner plus de puissance, ces trois dernières ont été récemment fusionnées sous le nom abrégé de *Osoaviochim*.

Chaque occasion est saisie avec empressement pour augmenter la force de l'armée ; ainsi, la rupture des relations avec l'Angleterre a fait créer un fonds « *Notre réponse à Chamberlain* » pour l'achat d'une nouvelle série d'avions militaires.

Les femmes mêmes ont été autorisées à faire du service

volontaire en temps de paix. En cas de guerre, toutes les femmes peuvent être astreintes au service militaire.

Aucun pays du monde n'a jamais été militarisé à ce point.

Le budget militaire a passé de 244 millions de roubles-or en 1922-1923, à 720 millions de roubles-or en 1926-1927, et dans ce chiffre ne sont pas comprises les dépenses pour les casernes, qui reposent sur les budgets locaux.

COLONEL ODIER.

